à lire, à écrire et à compter, rédiger des compositions, résoudre des problèmes arithmétiques, tout l'intéresse et il se bat toujours pour la première place. On l'imagine apprécié de ses instituteurs qui souvent lui confient l'honneur d'effacer le tableau après la classe, tandis que Mado s'inquiète de ne pas le voir descendre avec ses camarades. Parfois les attend leur père, venus les chercher avec le chien Yuki. Retour à la maison en vélo, Léon devant, Mado derrière, et Yuki qui les accompagne en jappant de joie ! Quelques souvenirs encore : tous les jours, après avoir sifflé la fin de la récré – tous les enfants s'arrêtent alors immédiatement de jouer – le directeur M. Petit montre l'exemple de quelques mouvements de gymnastique aussitôt repris par tous. Il passe aussi régulièrement de classe en classe pour des cours de Morale, écoutés par le petit Léon avec fascination. En fin d'année, pour la fête de l'école, Léon apporte à l'école deux beaux glaïeuls achetés par Genia, un pour le directeur, l'autre pour l'instituteur. Fierté et joie. Un jour, Léon attrape la rougeole et reste trois semaines à la maison en manquant l'école. Genia va trouver l'instituteur pour que Léon rattrape le travail fait en classe. « Ce n'est pas la peine, lui répond-il, ne vous en faîtes pas ! Léon, il y arrivera toujours… »

Jeunesse : collège et lycée à Lens – La famille à Liévin

Léon y arrive en effet, mieux que d'autres ! En fin d'école primaire, il réussit le concours d'entrée au collège, quand tant d'autres s'apprêtent à quitter l'école avec seulement en poche leur certificat d'études. Au concours d'entrée en sixième, il est reçu parmi les vingt premiers au collège de Lens. Son cousin Charles, venu de l'école communale de Noyelles, se situe lui dans les soixante-dix premiers. Belle réussite pour ces deux garçons dont les parents peinent encore à parler le français. Tous les deux racontent cet étonnant mélange de langues dans lequel a baigné leur enfance : français à l'école mais yiddish à la maison et polonais sur les marchés, sans parler du patois chti des rues du Nord. Plus tard

s'ajoutera l'hébreu biblique du *Talmud Tora*, l'anglais du collège et l'allemand du lycée. Car Charles et Léon, ces presque jumeaux, vont poursuivre leur scolarité dans le même collège et le même lycée sans être jamais dans la même classe jusqu'à la Terminale. Charles dans un cursus classique – son père a bien compris que l'étude du latin garantissait l'intégration dans les meilleures classes – et Léon dans un cursus moderne, où il se révélera extrêmement doué pour les mathématiques, langage de clarté et de cohérence logique.

En 1952, la famille déménage à Liévin. C'est donc en bus que Léon désormais rejoindra son collège chaque matin. Après sept ans passés à la Cité Nouvelle, qui aurait dû n'être qu'une solution transitoire, Paul, Genia et leurs six enfants s'installent à Liévin, dans une maison qui leur permet d'être un peu plus à leur aise. C'est le grand-oncle Joseph, le frère de Sarah, qui met à disposition de Paul et Genia une maison et un petit atelier de confection, qui leur permet de vivre et travailler dans de meilleures conditions. La maison se situe près de la grand-place où on trouve treize bistrots, les mineurs polonais en font le tour le soir avant de rentrer chez eux. Au rez-de-chaussée, un atelier de confection où Paul fabrique des vêtements pour hommes, essentiellement des vestes qu'il vend sur les marchés. À l'arrière de l'atelier, une cuisine et une salle à manger qui donnent sur une petite cour où se trouvent les toilettes. À l'étage, les trois chambres : celle des garçons Léon et Michel qui dorment dans le même lit ; celle des quatre filles avec les lits doubles partagés par Mado et Marie-Claude d'un côté, Régine et Chantal de l'autre ; celle enfin des parents dans laquelle se trouve également la salle de bains partagée par tous. Une petite pièce débarras complète le tableau.

Dès qu'il fait beau, les enfants jouent dans la cour, en compagnie du chat qui y a élu domicile. Quand on est six enfants, il est facile de rester entre soi, sans avoir trop besoin d'aller chercher des amis